

# les familles d'aujourd'hui

*Séminaire de Genève (17-20 septembre 1984)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

AIDELF. 1986. Les familles d'aujourd'hui - Actes du colloque de Genève, septembre 1984,  
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7009-5, 600 pages.

## LES TRANSFORMATIONS DU MODELE FAMILIAL DANS LA CLASSE OUVRIERE EN POLOGNE

---

Jacek WODZ  
(Université de Katowice, Pologne)

La classe ouvrière polonaise n'est pas homogène. Ainsi, on peut globalement distinguer une "vieille classe ouvrière", localisée dans les régions industrialisées depuis la fin du XIXème siècle et une "nouvelle classe ouvrière", d'origine essentiellement paysanne et localisée dans les régions industrialisées seulement depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. C'est à décrire les transformations du modèle familial dans cette nouvelle classe ouvrière que nous nous sommes attachés dans la présente communication. Le support consiste dans des résultats d'enquêtes effectuées à Nowa-Huta, un centre industriel situé près de Cracovie. Ce centre est un complexe sidérurgique construit dans les années 50 et les conclusions que l'on peut tirer de l'étude de la population qui y travaille valent pour la majeure partie de la nouvelle classe ouvrière polonaise.

Les jeunes gens qui sont arrivés à Nowa-Huta au début des années 60 ont amené avec eux un mode de vie et un modèle familial conformes à celui de leurs parents demeurés à la campagne.

Inadapté au travail industriel et à son organisation, ce mode de vie a très rapidement évolué. Les jeunes se sont mariés et ont voulu réaliser ce à quoi ils aspiraient socialement, c'est-à-dire essentiellement disposer d'un logement et asseoir leur situation professionnelle. C'est ce qui explique, par exemple, qu'on ait pu noter, dans le même temps, une très forte demande d'éducation professionnelle, sous toutes les formes possibles : cours du soir, recyclage... C'est ce qui explique encore que la décision d'avoir des enfants, qui dépendait généralement du degré de réalisation des aspirations, n'intervenait que très rarement durant les deux premières années de mariage. Et si la femme travaillait ou fréquentait des cours du soir, le premier enfant arrivait encore plus tard. Dans ces familles, le nombre d'enfants n'excédait, la plupart du temps, pas deux et, de façon exceptionnelle, trois. Les parents continuaient leurs études pendant que les enfants grandissaient et ces mêmes parents aspiraient pour leurs enfants à une position plus privilégiée que la leur dans la société.

La classe ouvrière, telle du moins qu'elle existait dans les années 60 et au début des années 70, était une classe en transition. Ces gens, qui avaient rompu les liens avec leurs parents restés à la campagne, avaient progressivement adopté un autre mode de vie et avaient développé un nouveau modèle familial. Préoccupés par leur travail et, très souvent, par leur propre éducation ou instruction, ils n'avaient que peu d'enfants et s'auto-réalisaient en-dehors de la famille.

Nous avons déjà noté que ces personnes rêvaient pour leurs enfants d'une position sociale plus élevée que la leur. L'école et les études constituant les meilleurs moyens d'accéder à une telle situation, les parents qu'ils étaient prêtaient beaucoup d'attention à l'éducation des enfants.

Dans un modèle familial où les contacts avec les parents étaient rares et où les individus se réalisaient d'abord par eux-mêmes, les jeunes se sentaient obligés de ne pas regarder en arrière et de n'envisager que l'avenir.

La deuxième génération ouvrière, celle constituée par les enfants des pionniers de Nowa-Huta ou d'autres centres industriels construits après la seconde guerre mondiale, diffère très sensiblement de la première. Cette remarque vaut aussi s'agissant du modèle familial qu'elle a développé.

Cette deuxième génération est effectivement constituée d'individus bien instruits qui sont des ouvriers qualifiés, voire souvent très qualifiés. Il y en a même parmi eux qui ont un niveau d'études supérieures. A 25-30 ans, leurs aspirations sont donc très différentes de celles de leurs parents au même âge. Ces aspirations se sont fortifiées durant la seconde moitié des années 70 et ont trait à un bon niveau de vie, à la possession d'une voiture, à la possibilité de passer des vacances dans des endroits exclusifs...

Cette nouvelle génération d'ouvriers ne souhaite plus avoir que deux enfants.

La grande crise économique, sociale et politique du début des années 80 a grandement perturbé la réalisation de tous ces projets et des changements sont d'ores et déjà perceptibles dans les familles des jeunes ouvriers. Pendant la crise, ces jeunes se sont en effet aperçus que la réalisation de tout ou partie de leurs aspirations n'était pas possible, du moins dans le laps de temps initialement prévu.

Dans les changements intervenus quant au modèle familial, les lois sociales introduites au début des années 80 ont joué un rôle important.

Au congé de maternité rémunéré à 100 % pendant douze semaines -qui existait déjà- est venu s'ajouter un deuxième avantage social : le congé post-natal. La mère qui décide d'interrompre son activité professionnelle pour élever un enfant peut bénéficier, pendant deux ans, d'une allocation dont le montant dépend du revenu mensuel par tête dans la famille et est plafonné à plus ou moins 50 % du revenu mensuel de la mère durant les douze mois de travail précédant l'accouchement.

Ces deux facteurs, la crise économique d'une part et les lois sociales d'autre part, ont fortement contribué chez les jeunes ouvriers d'aujourd'hui à l'émergence d'un nouveau type de famille. Depuis trois ans, on observe en effet une augmentation sensible de la natalité. Très nombreux sont les jeunes couples qui ont deux ou trois enfants et qui souhaitent encore en avoir d'autres. Résultat : le nombre des familles nombreuses augmente de même que le nombre d'enfants dans les familles nombreuses.

Il convient toutefois d'ajouter qu'en Pologne, depuis 1980-1981, les moyens contraceptifs sont d'un accès moins facile qu'auparavant et que le nombre d'avortements (chacun peut librement recourir à l'avortement en Pologne) pratiqués aussi bien à l'hôpital que chez les médecins est en nette augmentation.

La situation actuelle influence fortement le mode de vie des jeunes couples ouvriers. Ces derniers se réalisent aujourd'hui, beaucoup plus que

leurs parents, au sein de la famille. Si la première génération de la nouvelle classe ouvrière avait pratiquement rompu tout lien avec les parents restés à la campagne, tel n'est pas le cas de la seconde. Deux facteurs peuvent expliquer un tel phénomène. Tout d'abord, la crise des dernières années a encore aggravé le problème posé par la pénurie de logements. En conséquence, les jeunes cohabitent très souvent avec leurs parents. Ensuite, il n'est pas rare que les deux jeunes conjoints travaillent et que ce soit la grand-mère qui s'occupe des enfants.

La hausse de la natalité observée en Pologne en 1981 est tout à la fois le résultat du changement constaté quant au modèle familial prévalant largement à l'heure actuelle et la cause directe du changement intervenu au sein de la nouvelle classe ouvrière. Désormais, les enfants ne se verront pas contraints de réussir mieux que leurs parents. Leur avenir dépendra moins de leur réussite dans des études de type universitaire que de leur succès dans des études professionnelles ou techniques.

Depuis 1982-1983, on note une baisse des demandes d'inscription à telle ou telle université parmi les enfants issus du milieu ouvrier.

Il est évident que la situation économique du pays joue un rôle déterminant dans la formation et la stabilisation du type de famille dans le milieu ouvrier. Il est tout aussi évident que la stabilisation de l'économie nationale jouera un rôle décisif pour la formation d'un nouveau type de famille ouvrière.